

L'art du jazz en chambre en duo

MUSIQUE Les deux jazzmen vaudois Bertrand Gallaz et Pierre-François Massy publient sur le label classique Claves un ovni musical qui a vu le jour presque par hasard... Rencontre et explications

ÉLISABETH CRITTIN-STOUDMANN

Octobre 2020, les œuvres de la Lausannoise Suzanna Pattoni sont exposées à la Galerie ABPi. Lors du vernissage, l'artiste invite un ami très cher, le guitariste électrique Bertrand Gallaz, à se produire avec le contrebassiste Pierre-François Massy, pour un duo entre deux poids lourds de la scène vaudoise. A cause du covid et des jauges limitées, l'événement inaugural se multiplie et finit par se transformer en quatre soirées et autant de concerts. L'ingénieur du son Bernard Amaudruz pose ses micros, un peu par hasard. Les instants sont précieux. Alors que l'on sent un nouvel enfermement poindre à l'horizon, la liberté avec laquelle certains thèmes connus (*Le Ranz des vaches*, le générique de *Zorro*, celui des *Babibouchettes*) et références jazz sont évoqués ouvre un monde imaginaire où tout semble possible. Le public, de tous âges, rassemble amateurs d'art, mélomanes, amis. Il est concentré, captivé. Le cinéaste Dominique Othenin-Girard est de la partie. Lui aussi est là un peu par hasard, caméra au poing.



La collaboration entre Bertrand Gallaz (à gauche) et Pierre-François Massy (à droite), ce sont «des démarches différentes, mais un jeu compatible», selon ce dernier. (GREGOIRE FILLION)

Un livre musical qui s'écoute de préférence en solitaire

Voici qu'un an plus tard, le disque *Comme il faut* du Gallaz-Massy Chamber Duet fait son apparition au catalogue de Claves, légendaire label suisse de musique classique. On y retrouve le programme joué: des pièces courtes articulées ensemble en chapitres. Un livre musical qui s'écoute de préférence en solitaire pour mieux déguster ses subtilités. Les deux narrateurs sont deux musiciens qui se connaissent depuis près de quarante ans et qui pratiquent ce duo depuis 2015 – «un projet sans échéance», comme le dit d'emblée Pierre-François Massy. Un répertoire qui se peaufine au préalable dans chacun de leurs «laboratoires personnels». Difficile d'ailleurs de faire plus antagoniques que ces deux complices musicaux. Pierre-François Massy a fait

le conservatoire en classique et en jazz puis joué dans L'Orchestre de Chambre de Genève pendant plus de trente ans tout en développant des projets de jazz sous son nom et en prêtant sa contrebasse aux plus grands noms romands cherchant entre autres son inspiration du côté du BBFC, dont il apprécie la recherche formelle et les chorals. C'est d'ailleurs dans l'ex-local de Léon Francioli et Jean-François Bovard, à deux pas de la place de l'Europe à Lausanne, qu'on les rencontre.

Bertrand Gallaz est, lui, un autodidacte pur et dur. Il «s'enfuit» au Berklee College of Music alors qu'il n'a pas 20 ans, mais n'y reste pas longtemps, préférant aller faire des jams avec le gotha de la scène new-yorkaise des années 1980 – Ornette Coleman, Ronald Shannon Jackson, James Blood Ulmer ou Michael

Gregory Jackson. Il mange du free funk, du black funk, du P-funk et de la musique improvisée matin midi et soir. De retour en Suisse, il se fait connaître par sa liberté de ton, son son de guitare et son atypisme. Il aime retourner aux Diablerets, la terre de ses ancêtres et avoue ne pas pouvoir jouer dans les périodes de canicule. C'est un homme de montagne et de froid, un fan de l'harmonie chère à Ornette Coleman, des maels-tröms harmonique et mélodique.

Pierre-François Massy joue plusieurs heures par jour, aime le chaud, et affirme être moins référencé. Il aime toutes les musiques, du moment qu'elles détiennent «un mouvement mélodique essentiel». Pour lui, l'intérêt de cette collaboration, «c'est la confrontation de nos deux approches. On a des

démarches différentes, mais un jeu compatible. Le plus souvent, c'est Bertrand qui propose des morceaux qu'il a déjà travaillés de son côté. On les joue et on ne parle jamais.» L'improvisation est pour le contrebassiste un moteur infini.

Z comme...

«Nos racines sont imaginaires, reprend Bertrand Gallaz. Chez nous, les seules musiques qui me font vibrer, ce sont celles de la Suisse centrale, particulièrement le yodel du Muotatal! Mais, à l'image des musiciens américains qui m'inspirent, je n'ai pas peur de reprendre n'importe quoi. La suite intitulée *Zorro*, c'est juste un petit fragment de la musique de *Zorro* gravé depuis l'enfance dans mon subconscient et que j'ai développé. Ce n'est pas une reprise délibérée, c'est presque

«Le plus souvent, c'est Bertrand qui propose des morceaux qu'il a déjà travaillés de son côté. On les joue et on ne parle jamais»

PIERRE-FRANÇOIS MASSY,
CONTREBASSISTE

une re-création.» Le concepteur du projet, c'est lui. Après des années consacrées au funk, l'envie de revenir à une musique qui se joue «en chambre» s'est imposée, d'où ce nom, Chamber Duet.

Cet enregistrement rare séduit instantanément Patrick Peikert, directeur de Claves. «Parfois, on prend des décisions et on se demande après pourquoi on les a prises. Pierre-François Massy est mon professeur de contrebasse jazz depuis quelques années. Ce matin, je me suis souvenu que Marguerite Dütschler avait fondé le label en 1968 pour permettre à son professeur Jörg-Ewald Dähler d'enregistrer un disque consacré à Bach», explique au bout du fil celui qui songe que cette sortie pourrait être le début d'une ouverture de son catalogue vers le jazz, «cette scène si importante en Suisse». En attendant, une bonne façon de passer l'hiver consiste à écouter en boucle *Comme il faut*. ■

Gallaz-Massy Chamber Duet, «Comme il faut» (Claves).

PUBLICITÉ

17.12.2021 - 20.02.2022

CHAPPATTE GARE AUX DESSINS!

RUE DES BAINS 28
1205 GENEVE
LECOMMUN.GENEVE.CH

EN PARTENARIAT: Freedom Cartoonists Foundation

TRIENNALE
mbal.ch 23.10.21 - 09.01.22



© Pipibetti Birk, courtesy Parkett Editions Zurich/New York

MUSÉE DES BEAUX-ARTS LE LOCLE

Matthias Goerne, chantre de l'intimité à La Chaux-de-Fonds

CLASSIQUE Le chanteur allemand est attendu ce jeudi à la Salle de Musique pour un concert avec des musiciens solistes de l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam

JULIAN SYKES

Matthias Goerne, c'est l'une des plus belles voix du lied allemand. A 54 ans, le baryton maîtrise un répertoire prodigieusement large, de Mozart à Pfitzner, sans parler de ses incarnations à l'opéra. Invité pour un concert unique à la Salle de Musique de La Chaux-de-Fonds, il chantera des lieder du répertoire austro-allemand, escorté par des membres du prestigieux Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam.

Nul doute que le chanteur saura mettre en lumière les vers de Friedrich von Schiller, Eduard Mörike, et autres poètes, mis en musique par Schubert, Schumann, Brahms et Hugo Wolf. Le pianiste Alexander Schmalcz, qui a accompagné Mat-

tias Goerne à de nombreuses reprises en concert, est l'auteur de ces arrangements pour voix et petit ensemble. En 2008, ils ont enregistré un album intitulé *Nacht und Träume* – le volume 5 de l'édition Schubert parue chez Harmonia Mundi.

«Je connais Matthias Goerne depuis près de vingt ans, raconte le pianiste. Il y a quelques années, il m'a demandé de faire des arrangements de mélodies de Schubert pour un orchestre de chambre à Dresde. Ces mélodies ont été rejouées depuis par d'autres formations de chambre, et même interprétées par d'autres chanteurs.» A la suite de ce succès, Alexander Schmalcz a réalisé de nouveaux arrangements de lieder en vue de concerts de la Camerata de l'Orchestre du Concertgebouw.

Au plus proche du texte musical

Le pianiste allemand, né à Weimar comme Matthias Goerne, a conscience qu'en faisant des arrangements de mélodies

écrites à l'origine pour voix et piano, il s'agit de recréer un univers musical qui ne trahisse pas l'original. «Quand vous accompagnez ces mélodies au piano, vous pensez en termes de couleurs orchestrales. Et quand j'enseigne le piano à mes élèves, au Conservatoire de Leipzig, j'essaie d'éveiller leur fantaisie et de les inciter à imaginer d'autres instruments. Pour l'art de la transcription, c'est un peu la même chose. Parfois, je pense très vite à tel instrument pour tel passage ou telle ligne mélodique. Ailleurs, il faut faire des ajustements, parfois combiner deux timbres d'instruments car on ne peut pas transcrire tel quel ce qui est écrit dans la partie de piano. J'essaie d'être au plus proche du texte musical.»

Le concert s'ouvrira sur une interprétation du *Quintette avec clarinette en si mineur* de Brahms, chef-d'œuvre de mélancolie et de poésie musicale. ■

Matthias Goerne et la Camerata RCO, Salle de Musique de La Chaux-de-Fonds, jeudi 16 décembre à 19h30.